

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## "Iroungou de l'ombre à la lumière" : retour au XIVe siècle

**PLUS** de 600 ans d'histoire enfouis sous terre et exhumés pour être contée au monde. Ce sont ainsi 28 squelettes humains, 512 outils et autres bijoux anciens constitutifs de l'exposition "Iroungou de l'ombre à la lumière" qui se donnent à voir à un public auquel les reporters de L'Union se sont mêlés. Découverte !

Line R. ALOMO  
Libreville/Gabon

**V**OUS voulez remonter le cours de l'histoire ? Découvrir les hommes du XIVe siècle du Gabon et les outils qu'ils utilisaient ? Faites donc un tour au musée des arts et traditions de Libreville et plongez dans les fouilles archéologiques comme peut-être on n'en découvrira pas de sitôt sur le territoire national. Tout commence à l'accueil. Une dame, commise à la réception des clients, fait aussi office de caissière. Payez chez elle, contre un reçu, la somme de 4 500 francs et voilà les merveilles du musée. Mieux, vous voilà avec votre ticket d'accès dans le XIVe siècle. Pour faire immersion dans ce passé lointain, Marie, une stagiaire du musée, est le guide des visiteurs de ce samedi matin. À l'entrée, une affiche grandeur nature : "Immersion dans le Gabon du XIVe siècle : Iroungou de l'Ombre à la lumière", a été postée devant la salle d'exposition. Fort opportunément, elle (la salle) réplique un environnement de grotte, avec une excavation à l'intérieur de laquelle l'on pénètre pour plonger dans Iroungou et y être comme si l'on y était véritablement. Même les lumières reproduisent le peu d'éclairage d'une grotte. On peut ainsi y distinguer des draperies et, surtout, accrochées un peu partout, des photos d'autres grottes découvertes ici et là au Gabon, avec des histoires toutes aussi captivantes les unes que les autres. Les clichés qui intéressent le visiteur sont cependant celles d'Iroungou. Mais il faut retenir son souffle lorsqu'elles commenceront à se dévoiler au regard. Et, c'est vite arrivé. D'abord, les techniques généralement utilisées pour les fouilles

archéologiques. Une sorte de scène de crime en forme de carrelage avec des numéros pour préciser ce qu'on a trouvé, le lieu et l'heure de la trouvaille... Ensuite le matériel qui a servi pour descendre dans le gouffre d'Iroungou profond de 25 m et qui ne dispose que d'une entrée. D'autres photos montrent les hommes dont l'archéologue Richard Oslisly, qui a mené les fouilles dans la grotte, avec son collègue. S'ensuit une série d'autres qui révèlent ce qui a été trouvé dans la cavité souterraine : un mélange, pêle-mêle d'ossements humains, d'outils du quotidien majoritairement en fer forgé, d'objets d'art et autres bijoux. Iroungou, apprend Marie aux visiteurs, est en fait un cimetière royal d'une famille de la Ngounié. Les individus y retrouvés, y étaient enterrés avec leurs bijoux, leurs outils d'agriculture, de chasse, car ceux de cette époque pensaient qu'il y a une vie après la mort. Les outils devaient donc leur servir dans l'au-delà.

Si les objets ont depuis été sortis et rangés par catégorie au musée, il reste que les ossements ont été laissés en place. Si les objets ont depuis été sortis et rangés par catégorie au musée, il reste que les ossements ont été laissés en place.

et de leur donner un âge. Des hommes du XIVe siècle, c'est-à-dire des années avant le contact avec le colonisateur, qui maîtrisaient déjà la technique de la transformation du fer en outils du quotidien. Qui donc

la leur a apprise ? De même, comment a-t-on fait pour que ces ossements traversent le temps sans se détériorer ? "Le climat de la grotte a permis de les préserver et surtout le peu d'acidité de cet espace est à l'origine de la bonne conservation de ces hommes et de leurs outils."

De même, au-delà des bracelets en fer, il y en a en cuivre, preuve, explique Marie, que ces hommes ou cette famille, c'est selon, a eu des échanges avec d'autres peuples, notamment du Congo par exemple. Le Gabon n'ayant pas de gisement de cuivre où il aurait pu produire des bracelets de ce type.

Sur d'autres photos, des mâchoires avec des dents manquantes. Ce que Marie appelle des avulsions dentaires faites du vivant de ces hommes lors d'une sorte de rituel esthétique. Une autre dévoile une cloche, le fameux kendo ? Celle-là même avec laquelle le chef Sekiani attire l'attention des siens. "On pense qu'elle appartenait à un chef de clan." Ensuite place à la lumière, celle qui permet d'exposer au regard ces objets sortis de la grotte. Des vestiges, rangés, de l'autre côté du musée, en catégorie : parures, outils du quotidien, du travail, les armes... On trouve ainsi les couteaux, les sagaies, les haches et même d'autres objets non



Photo: DR

**Au musée des arts de Libreville, l'exposition «Iroungou de l'ombre à la lumière», est un parcours photographique de plongée dans un cimetière du 14e siècle.**

identifiés. La visite se termine par une plongée via un casque

de réalité virtuelle dans la grotte pour mieux participer à la visite.

## Un bond dans l'histoire du Gabon ?

L.R.A.  
Libreville/Gabon

**C'**EST en 1992 qu'est découverte, par le géo-archéologue de l'Agence nationale des parcs nationaux (ANPN) Richard Oslisly, la grotte sépulcrale d'Iroungou. C'est un piton rocheux aux alentours du village Mbadi, au croisement de la route Mouila, Ndendé et Moabi. C'est dans la Ngounié. Il a fallu attendre de rassembler

les moyens et les outils nécessaires pour que commence en 2018 son exploration. Et tout ce qu'y a été découvert, soit 512 objets métalliques et 28 restes humains, est un fait majeur qui permet de remonter les us et coutumes des hommes de cette époque. Par exemple qu'ils vivaient dans une société structurée, qu'ils échangeaient avec d'autres peuples. Qu'ils étaient de fins forgerons,

qu'ils pratiquaient des rituels esthétiques par ces avulsions dentaires...

Mais Iroungou n'a pas livré tous ses secrets. Car si l'on a réussi à dater les ossements de la grotte, des tests d'ADN sont en cours pour déterminer la descendance et, partant, préciser l'identité ethnique du peuple retrouvé. En attendant, l'exposition "Iroungou de l'ombre à la lumière" se poursuit au musée national.